

SESSION 2014

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : LETTRES

Option : LETTRES MODERNES

**ÉPREUVE ÉCRITE À PARTIR D'UN DOSSIER :
ÉTUDE GRAMMATICALE DE TEXTES DE LANGUE FRANÇAISE**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

TEXTE I (ANCIEN FRANÇAIS)

[Le comte Amile subit les avances de la fille de Charlemagne, Belissant, qui s'est éprise follement de lui]

Li cuens Amiles avale le donjon,
Devant lui vint la fille au roi Charlon.
Bien fu vestue d'un hermin pelison
Et par desore d'un vermoil syglaton¹.
5 Ou voit le conte, si l'a mis a raison :
« Sire, dist elle, je n'aimme se voz non.
En vostre lit une nuit me semoing²,
Trestout mon cors voz metrai a bandon. »
Dist li cuens : « Damme, ci a grant mesprison.
10 Ja voz demande li fors rois d'Arragon
Et d'Espolice Girars li fiuls Othon³,
Qui mainne an ost plus de mil compaingnons.
Ne les panriéz por tout l'or de cest mont,
Et moi voléz qui n'ai un esporon
15 Ne borc ne ville ne chastel ne donjon,
Onques ne vi mon feu ne ma maison !
Je nel feroie por tout l'or de cest mont,
Mais je serai, ma damme, li vostre hom,
Servirai voz a force et a bandon,
20 Car ce doi je bien faire. »

Ami et Amile, chanson de geste, éd. P. Dembowski, Paris, Champion, 1987, laisse 38.

¹ *Syglaton* : long manteau d'une riche étoffe.

² *Semoing* : indicatif présent de *semondre*, ici « inviter ».

³ Girard d'Espolice, le fils d'Othon.

Histoire de la langue (5 points)

1 – **Traduire** les vers 1 à 12. Justifiez la traduction de *raison* (v. 5) en vous appuyant sur une étude lexicologique. (2 points)

2 – **Morphologie** (1,5 point) : donnez en ancien français les paradigmes complets correspondant à *voit* (vers 5) et *doi* (vers 20). Expliquez leur formation et leur évolution jusqu'au français moderne, du point de vue graphique et phonique.

3 – **Syntaxe** (1,5 point) : étudiez les constructions *la fille au roi Charlon* (vers 2), *li fiuls Othon* (vers 11) et *l'or de cest mont* (vers 13 et 17).

TEXTE II (FRANÇAIS MODERNE)

[*Silvia et Dorante, promis l'un à l'autre, ont eu sans le savoir la même idée : échanger leur apparence avec leurs domestiques, Lisette et Arlequin, afin de découvrir l'autre sans en être reconnu. Silvia vient d'apprendre le stratagème de Dorante ; de son côté, Dorante ignore toujours que celle qu'il prend pour Lisette n'est autre que Silvia. Il est de plus pris au jeu du frère de Silvia, qui se fait passer pour son soupirant. N'osant dire lui-même à celle qu'il prend pour sa promise qu'il ne veut pas l'épouser, il décide de partir. Silvia tente alors de le contraindre à se déclarer sans révéler sa propre identité.*]

[...]DORANTE. — C'est mon intention. Je vais partir *incognito*, et je laisserai un billet qui instruira Monsieur Orgon de tout.

SILVIA, *à part*. — Partir ! ce n'est pas là mon compte.

DORANTE. — N'approuvez-vous pas mon idée ?

5 SILVIA. — Mais... pas trop.

DORANTE. — Je ne vois pourtant rien de mieux dans la situation où je suis, à moins que de parler moi-même ; et je ne saurais m'y résoudre. J'ai d'ailleurs d'autres raisons qui veulent que je me retire ; je n'ai plus que faire ici.

10 SILVIA. — Comme je ne sais pas vos raisons, je ne puis ni les approuver ni les combattre ; et ce n'est pas à moi de vous les demander.

DORANTE. — Il vous est aisé de les soupçonner, Lisette.

SILVIA. — Mais je pense, par exemple, que vous avez du dégoût pour la fille de Monsieur Orgon.

DORANTE. — Ne voyez-vous que cela ?

15 SILVIA. — Il y a bien encore certaines choses que je pourrais supposer ; mais je ne suis pas folle, et je n'ai pas la vanité de m'y arrêter.

DORANTE. — Ni le courage d'en parler ; car vous n'auriez rien d'obligeant à me dire. Adieu, Lisette.

SILVIA. — Prenez garde : je crois que vous ne m'entendez pas, je suis obligée de vous le dire.

20 DORANTE. — À merveille ! et l'explication ne me serait pas favorable ; gardez-moi le secret jusqu'à mon départ.

SILVIA. — Quoi ! sérieusement, vous partez ?

DORANTE. — Vous avez bien peur que je ne change d'avis.

SILVIA. — Que vous êtes aimable d'être si bien au fait !

25 DORANTE. — Cela est bien naïf : Adieu.

Il s'en va.

30 SILVIA, *à part*. — S'il part, je ne l'aime plus, je ne l'épouserai jamais... (*Elle le regarde aller.*) Il s'arrête pourtant ; il rêve ; il regarde si je tourne la tête : je ne saurais le rappeler, moi... Il serait pourtant bien singulier qu'il partît, après tout ce que j'ai fait !... Ah ! voilà qui est fini : il s'en va ; je n'ai pas tant de pouvoir sur lui que je le croyais. Mon frère est un maladroit ; il s'y est mal pris : les gens indifférents gâtent tout. Ne suis-je pas bien avancée ? Quel dénouement !... Dorante reparait pourtant ; il me semble qu'il revient ; je me dédis donc ; je l'aime encore... Feignons de sortir, afin qu'il m'arrête : il faut bien que notre réconciliation lui coûte quelque chose.

35 DORANTE, *l'arrêtant*. — Restez, je vous en prie, j'ai encore quelque chose à vous dire.

Le Jeu de l'amour et du hasard, acte III, scène 8.

Étude synchronique du texte de français moderne ou contemporain (5 points) :

- 1. Orthographe (1,5 point) :** étudiez la lettre *s* dans : *certaines choses* (l. 15), *pourrais* (l. 15), *suis obligée* (l. 19). (1 pt)
- 2. Lexicologie (1 point) :** étudiez, du point de vue morphologique uniquement, les mots *maladroit* (l. 31) et *dénouement* (l. 32).
- 3. Morphosyntaxe (2,5 points) :** étudiez les propositions subordonnées depuis « Vous avez bien peur » (l. 23) jusqu'à « m'arrête » (l. 33).

Étude stylistique du texte de français moderne ou contemporain (5 points) :

Vous ferez une étude stylistique du texte en insistant sur l'implicite et l'enchaînement des répliques.

Question (5 points) :

Dans la perspective de l'enseignement de la grammaire au collège, vous présenterez une réflexion pédagogique sur les propositions subordonnées relatives. Vous pourrez vous appuyer sur la question 3 de l'étude synchronique du texte de français moderne, et sur les exercices de votre choix dans le document ci-dessous.

DOCUMENT DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE :

MONTAGE D'EXERCICES ISSUS DE MANUELS DE 5^E ET DE 3^E

A. a. Recopiez les phrases en soulignant le mot complété par la proposition subordonnée. b. Indiquez si *que* est un pronom ou une conjonction de subordination. c. Quelle est la nature de chacune des propositions subordonnées ?

1. En arrière se dressait une falaise que terminait un contrefort.
2. Une dernière trouvaille leur révélait que toute fuite était vaine.
3. Ils redoutent que leur dernière heure ne soit arrivée.
4. Ils s'interrogent sur l'obstacle que la nature a dressé devant eux.

B. Relevez les pronoms relatifs introduisant des propositions subordonnées relatives. Indiquez la fonction du pronom relatif.

1. Les futurs propriétaires cherchent une maison où ils puissent se sentir à l'aise.
2. C'est le plus beau spectacle de feu d'artifice que j'aie vu.
3. Le carnet dont je me sers a une couverture en cuir.
4. Le beau temps qui est enfin arrivé va nous permettre d'aller à la plage.
5. Le jour où Marine fêtera son anniversaire, nous lui ferons une surprise.
6. Qui que vous soyez, l'entrée de cet établissement vous est interdite.

C. Relevez les adjectifs et précisez s'ils sont épithètes ou attributs.

1. Loïse semblait souvent triste.
2. La nuit profonde paraissait plus noire que l'encre.
3. L'enfant regardait un gros gâteau qui semblait délicieux.
4. Ses longs cheveux étaient blonds.

D. Remplace la subordonnée relative par un adjectif.

Ex. : Le thé à la menthe est une boisson qui est très parfumée => Le thé à la menthe est une boisson parfumée.

1. On ramasse d'abord de la menthe qui doit être fraîche.
2. On verse ensuite l'eau qui a été portée à ébullition.
3. Le thé, que l'on a laissé infuser quelques minutes, est alors prêt.
4. Cette boisson, où un peu d'amertume se révèle, se déguste lentement.

E. Donne la fonction de chaque subordonnée relative en gras.

1. Le concert, **qui a attiré une foule énorme**, s'est terminé à 23h30.
2. Le batteur a exécuté des solos **qui m'ont impressionné**.
3. Ils ont composé des musiques **qui se vendent dans le monde entier**.
4. Je n'ai pas résisté à l'envie d'aller acheter leur CD **que l'on vendait à la sortie**.
5. La foule, **qui était comblée**, s'est séparée tard dans la nuit.

F. Identifiez les propositions subordonnées. Classez-les selon qu'il s'agit de propositions subordonnées relatives avec ou sans antécédent, ou de propositions subordonnées conjonctives. Indiquez si les propositions subordonnées relatives sont déterminatives ou explicatives.

La narratrice vit à Paris et souffre de l'absence de son père. Elle se sent délaissée par sa mère, Fanny.

De retour à Paris, après deux mois de réflexions maussades qu'assombrissait encore l'approche d'une deuxième lettre, j'écrivis à mon père une longue lettre dans laquelle, sans aller jusqu'à dénoncer Fanny, je le suppliai de venir nous chercher, arguant que je détestais Paris, ce qui était faux, et qu'il me manquait beaucoup, ce qui était vrai. Il ne la reçut jamais : il avait quitté Bakou pour Saint Petersburg.

Elisabeth Gilles, *Le Mirador*

G. Supprimez les répétitions en utilisant des propositions subordonnées relatives.

Ex. : La chèvre s'appelle Anda. Tu parles d'Anda. => La chèvre dont tu parles s'appelle Anda.

1. La peau d'Andoar sera débarrassée de ses poils. Vendredi gratte la peau d'Andoar avec un coquillage.
2. Robinson connut alors une période de découragement. Le découragement le conduisit au désespoir.
3. La fille n'est autre que sa sœur Lucy. Il pense à la fille.
4. Les gaz émanent de l'eau croupie. Les gaz provoquent chez lui des hallucinations.
5. J'ai lu un livre. Je tiens beaucoup à ce livre.
6. L'endroit est une île du Pacifique. L'action se situe sur une île du Pacifique.

Références des exercices

A : *Fleurs d'encre 5°*, C. Bertagna et F. Carrier, Paris, Hachette, 2010.

B et F : *Les Couleurs du français 3°*, O. Himy, Paris, Hachette, 2012.

C : *Terre des Lettres 5°*, C. Hars, V. Marchais et C.-H Pinon, Paris, Nathan, 2010.

D et E : *Jardin des Lettres 5°*, C. Durand Degranges, Paris, Magnard, 2010.

G : *Fenêtres ouvertes 5°*, D. Cesbron-Ecebit, Paris, Bordas, 2010.